



LA VITICULTURE MONDIALE FACE AU DEFI DU DÉVELOPPEMENT DURABLE : L'EXEMPLE AUSTRALIEN

SYNTHESE

Salon Jean Bène, Conseil général de l'Hérault à Montpellier



Crédit photo : Conseil général de l'Hérault

avec la participation de :

M. Peter HAYES,

Président de l'Organisation Internationale de la Vigne et du Vin (O.I.V.)

Les Cahiers de l'Observatoire viticole n°11





La troisième édition des Soirées de l'Observatoire viticole s'est tenue le 15 octobre 2008, au Salon Jean Bène du Conseil général de l'Hérault à Montpellier, devant une assemblée d'environ 115 participants.

M. Henri Cabanel, conseiller général du canton de Servian, délégué à la viticulture et M. Grégory Autin, responsable de l'Observatoire viticole en ont été les animateurs.

Le thème de la soirée a porté sur la viticulture mondiale face au défi du développement durable : l'exemple australien avec M. Peter Hayes, Président de l'Organisation Internationale de la Vigne et du Vin (OIV), qui a accepté d'apporter son expertise sur la filière viticole australienne.

Accueil de M. Peter Hayes (à droite)
par M. André Vézinhet, Président du Conseil général (au centre)
et M. Henri Cabanel, conseiller général, délégué à la viticulture (à gauche).



Crédit photo : Conseil général de l'Hérault

A. LE ROLE DE L'OIV

- Organisation intergouvernementale.
- 44 membres, répartis dans le monde entier, pays producteurs et consommateurs – certains sont observateurs.
- Interaction et coopération avec de nombreuses organisations (OMS, FAO, UE, OMC¹, fédérations internationales du vin, etc.).
- Objectifs de l'OIV :
 - informer les membres et toute autre partie intéressée (10 membres observateurs) sur les intérêts des producteurs, des consommateurs et autres parties prenantes du secteur ;
 - harmoniser les pratiques et les normes dans le monde : étiquetage, règles concernant les méthodes validées de production, les Appellations d'Origine ;

¹ OMS : Organisation Mondiale de la Santé; FAO : Food and Agriculture Organisation; UE : Union Européenne ; OMC : Organisation Mondiale du Commerce)



- chercher des accords communs sur le comportement du secteur afin de pouvoir échanger de façon internationale.

- Importance accrue au niveau de l'UE depuis quelques mois.
- Organisation de l'OIV : un directeur général, un comité directeur, un comité scientifique et technique, des groupes d'experts qui travaillent en commissions et sous-commissions.
- 4 commissions :
 - la commission viticole a 4 domaines d'expertise : la ressource génétique, la sélection des vignes, la gestion et l'innovation dans les techniques viticoles, et l'environnement viticole et le changement climatique.
 - la commission œnologie a trois groupes : la technologie, la microbiologie, les cahiers des charges des produits viticoles.
 - la commission économie a 5 groupes.
 - la commission sur la santé et la sécurité a deux groupes : les questions sanitaires et le comportement des consommateurs vis-à-vis de la nutrition et de la santé.
- Groupes ad hoc de spécialistes.

Les efforts menés récemment cherchent à faire en sorte que l'OIV soit plus meneur sur les questions de développement durable. Il est prévu que l'OIV compare les différents modèles existants. M. Peter Hayes regrette que l'OIV n'ait pas été suffisamment stratégique dans ses réflexions sur ces questions, mais aujourd'hui, l'OIV souhaite être beaucoup plus proactif que réactif et est en faveur d'un cadre de référence commun en termes de bilan carbone.

B. LE DEVELOPPEMENT DURABLE DU POINT DE VUE DE L'AUSTRALIE

1. L'Australie viticole et sa sensibilité au développement durable

La production en Océanie n'est pas très importante : aujourd'hui, l'Australie et la Nouvelle-Zélande ne représentent qu'à peine 4% de la production mondiale de vin. Cependant, l'Australie progresse rapidement et son vignoble représente aujourd'hui environ 20% de la surface viticole française, c'est à dire environ 150 000 hectares. L'Australie est donc le 12^{ème} pays viticole au niveau de la surface plantée.

M. Peter Hayes indique qu'il existe 53 Indications Géographiques en Australie, sans règles de production, ces dernières étant motivées par la demande du produit et/ou la marque. C'est vraiment le consommateur qui dicte ce qui est produit en Australie.

M. Peter Hayes explique que les Australiens sont très conscients de la fragilité de leur pays et ont donc un souci très aigu de la protection des sols. Ils savent que, s'ils ne se tournent pas vers le développement durable, ils peuvent passer rapidement du productif à l'improductif, et que cela serait catastrophique pour les générations futures.

L'Australie est très éloignée de ses marchés consommateurs et cela lui offre une meilleure conscience de son bilan carbone. De nombreuses études se penchent actuellement sur le cycle entier de la chaîne d'approvisionnement d'un produit, depuis sa conception jusqu'à la fin de sa vie, et sur les ressources utilisées à travers tout ce cycle.



2. Une surproduction à gérer

M. Peter Hayes indique que l'année dernière le record de production a presque été battu en Australie, ce qui entraîne donc des stocks importants. De nombreux producteurs vont sans doute disparaître car le marché n'est pas suffisamment important pour écouler toute leur production. Il n'existe en Australie aucun soutien à l'industrie de la part du gouvernement, à part celui consistant à attribuer des fonds au rachat de l'eau pour des entreprises souhaitant quitter le secteur.

L'Australie est actuellement en période de transition : les régions tempérées vont être de plus en plus sollicitées car, avec le changement climatique, elles vont devenir de plus en plus chaudes alors que les régions déjà chaudes ne vont plus pouvoir être valorisées en raison du manque d'eau.

Nous surproduisons, notre rentabilité est donc mauvaise et nous abusons des ressources naturelles. Faire correspondre l'offre avec la demande est donc crucial.

Partout dans le monde, nous faisons face à un défi accru sur la légitimité de l'utilisation de l'eau et de l'énergie pour produire du vin. Ces ressources pourraient être consacrées à la production de nourriture...

3. La stratégie de développement durable en Australie

En 1995-1996, l'Australie a formulé la stratégie 2025, premier effort sérieux pour créer une vision pour les 30 années à venir pour l'industrie vinicole.

Les orientations de la stratégie 2025 ont été mises à jour.

Par exemple : voici 3 domaines de la stratégie 2025 sur les 11 concernés :

1. Avoir une vision réaliste du potentiel de croissance pour éviter la surproduction et l'épuisement des ressources naturelles.
2. Prendre en compte le fait que le marché est le moteur de la production, influencer et éduquer le consommateur, comprendre les nouveaux consommateurs et créer des marchés par l'innovation, également à l'export.
3. Le programme Recherche et développement :
Chaque producteur est imposé par une convention de l'industrie de 2\$ par tonne de raisin produite et de 5\$ par tonne de raisin vinifié. Pour chaque dollar investi par le producteur, le gouvernement fédéral reverse 50 cents. Ces fonds sont transférés par une agence fédérale à un organisme de coopération, de développement et de recherche, la GRWDC², qui dépense environ 20% de son budget sur le développement durable, la

² Grape and Wine Research and Development Corporation



préservation des ressources énergétiques naturelles, l'impact du changement climatique et l'évolution de la pression parasitaire et des maladies.

Des objectifs environnementaux nationaux ont été définis :

- Création de 56 zones nationales pour les ressources naturelles (autour des bassins hydrographiques). L'industrie viticole est présente dans 36 d'entre elles.
- Les objectifs viticoles s'alignent et se conforment aux objectifs environnementaux nationaux pour ces 36 régions.
- Certaines grosses caves, telles que Yalumba, ont déjà un programme poussé d'amélioration environnementale.

M. Peter Hayes, lors de son intervention



Crédit photo : Conseil général de l'Hérault

4. La question de l'eau

Depuis 5 ans, l'Australie est confrontée à des périodes de sécheresse de plus en plus longues et de plus en plus sévères. Parallèlement à cela, l'élévation des températures atteint des records. Ainsi, l'adaptation à des conditions climatiques, plus chaudes et plus sèches, est une véritable réalité.

Le Département Fédéral de l'Alimentation de la GRWDC a récemment établi un programme de réponse à la sécheresse, destiné aux organisations de producteurs. Les producteurs peuvent suivre ces programmes d'une journée ou d'une demi-journée, qui leur apportent des réponses à leurs questions techniques.

L'industrie viticole utilise l'irrigation dans toutes les régions de production. C'est la demande du marché qui va guider la quantité d'eau à laquelle a droit le producteur et à quel prix.

L'impact du changement climatique se produit principalement dans la région chaude du Sud-est de l'Australie. Les 90 000 hectares de vignoble y sont en compétition avec de nombreuses autres cultures pour les ressources en eau (riz, pâture, bétail, céréales, fruits).



La question sociale de la répartition de l'eau entre les différentes cultures est une question majeure pour l'industrie qui se doit d'y répondre. La culture de la vigne ne nécessite que très peu d'eau.

L'irrigation n'est pas utilisée pour maximiser la production viticole mais pour optimiser la qualité et stabiliser la production. L'utilisation de l'irrigation est donc adaptée aux conditions régionales. Il est rappelé aux producteurs qu'une réduction de leur consommation en eau n'aurait pas des conséquences aussi néfastes qu'ils le pensent et qu'ils pourraient même améliorer leurs produits en utilisant moins d'eau et les rendre plus commercialisables.

Au vignoble aussi, toute une série de techniques ont été mises en place pour minimiser les pertes à l'évapotranspiration, mieux irriguer et améliorer le sol pour mieux utiliser les faibles précipitations. Le PRD (assèchement partiel des racines), rarement mis en œuvre en Australie jusqu'à aujourd'hui, va se répandre.

Des études sont également faites sur les cépages les plus tolérants au stress hydrique.

Il existe aujourd'hui un marché pour l'eau, où les gens peuvent échanger. Cela n'est pas encore parfait et exige une grande compréhension de la disponibilité en eau, mais beaucoup de régions ont d'ores et déjà investi dans ce système, qui a été modernisé et rendu plus efficace.

M. Peter Hayes explique qu'historiquement, l'eau était allouée par le gouvernement aux individus. Durant de nombreuses années, il y a eu une répartition excessive. On pensait les ressources en eau plus importantes qu'elles ne le sont en réalité, notamment parce qu'il y avait plus de précipitations que dans le passé. Il existe donc actuellement un programme de rachat de plusieurs millions de dollars pour récupérer cette sur-répartition.

M. Peter Hayes indique, qu'à la différence de ce qui peut se faire en Europe où les notions de patrimoine agricole ou culturel sont très fortes, aucune eau n'est allouée pour le maintien ou l'entretien des paysages, à part dans les parcs nationaux. Pour l'instant, la question essentielle est de savoir s'il y a assez d'eau pour les récoltes.

Très peu de produits phytosanitaires sont utilisés en Australie, bien que la filière en utilise plus qu'elle ne le souhaiterait. Il existe un programme national fort sur la traçabilité concernant les résidus. Chaque producteur doit déclarer les produits utilisés et la date de leur utilisation. Chaque mois de mai, une réunion nationale est menée, chaque produit inscrit pour la viticulture est discuté et parfois les durées sans traitement sont rallongées dans certaines régions. Les produits des producteurs sont régulièrement testés, et s'ils sont au dessus des limites, ils sont rejetés.

5. L'importance de la recherche et développement (R&D)

M. Peter Hayes pense que l'organisation de la recherche et son financement ont permis de développer la capacité à former les producteurs, à façonner une mentalité, à les préparer et à gérer des situations futures. Il est beaucoup question d'adaptabilité en Australie et cela a beaucoup contribué à son succès. Il souligne néanmoins que les fondamentaux appliqués en Australie viennent d'Europe et que des échanges se font constamment entre l'Europe et l'Australie. En Europe, les producteurs sont trop ancrés dans la tradition pour se préparer à



l'avenir, qui est pourtant en train de changer drastiquement. L'Europe doit évoluer, puisque l'environnement change ; le produit ne va plus avoir la même typicité car beaucoup des facteurs influençant les styles de vins européens viennent du climat.

M. Peter Hayes indique que l'Australie n'a pas de budget pour le développement des marchés nationaux. Les dépenses se font beaucoup plus en R&D que sur la commercialisation. Les stratégies à l'export sont l'apanage des propriétaires des marques. Elles se concentrent actuellement sur la Chine et les marchés traditionnels de l'Australie, tels que les Etats-Unis ou la Grande-Bretagne.

6. L'indispensable coopération internationale

Tout le secteur doit prendre conscience de l'importance de communiquer avec le gouvernement et le public sur la problématique du développement durable.

La valeur de la coopération internationale sur un thème aussi crucial que l'environnement est inestimable.

Pour plus de détails : vous pouvez consulter la présentation de M. Peter HAYES (« La viticulture mondiale face au défi du développement durable : l'exemple australien ») sur le site Internet de l'Observatoire viticole : <http://www.obs-viti-cg34.com> (rubrique Documents / Viticulture / Milieu physique / Évolution du climat / Changements climatiques).